

Henri Guillemin, L'enfant et le secret.

Martine JACQUES

Maître de conférences à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté

Les œuvres de fiction pour la jeunesse d'Henri Guillemin ont jusque-là été encore peu étudiées. Il faut cependant remercier notre collègue académicien Maurice Maringue de les avoir présentées en montrant le lien profond qu'elles entretiennent avec la vie, les passions et l'éthos de leur auteur. Dans *Henri Guillemin le passionné*¹, M. Maringue retient surtout *Une Histoire de l'autre monde*. Puis dans un mémoire rédigé en 2003 à l'occasion du centenaire de l'historien², le biographe revient sur les quatre textes fictifs rédigés par H. Guillemin dont nous avons encore trace et les présente conjointement sous le titre de « Les Nouvelles d'Henri Guillemin ». Titre prudemment et justement choisi car, si ces récits ont été pour beaucoup présentés dans des éditions jeunesse, le statut de leur destinataire est loin d'être aussi figé qu'il peut y sembler. Comme souvent, pour des textes brefs et/ou dont les héros sont des enfants, le choix d'une édition pour la jeunesse a eu tendance à biaiser leur réception. Loin d'être des œuvres mineures, ces récits témoignent d'un réel talent littéraire de la part de l'agrégé de Lettres que fut d'abord Guillemin. Les quelques pages qui suivent sont donc l'occasion de présenter et de rendre hommage à ces nouvelles ciselées. On s'interrogera également sur leur inscription problématique dans le genre de la littérature jeunesse et surtout nous verrons que le lecteur peut y retrouver, en filigrane, le puissant moteur de l'œuvre guilleminienne, à savoir le goût voire la fascination pour le secret et sa transmission.

Quatre nouvelles ont été republiées par les éditions UTOVIE dans leur collection jeunesse lorsque ces dernières ont entrepris de republier l'œuvre complète du penseur à la fin des années 1970³. C'est sur ces dernières que s'est penché Maurice Maringue et elles constitueront aussi notre corpus car ce sont les seuls textes fictifs d'H. Guillemin réellement accessibles de nos jours. Ces textes ont d'abord été publiés dans les années 40 alors que leur auteur allait fuir la France de Vichy ou l'avait fuie ; il avait une famille à

¹Maurice MARINGUE, *Henri Guillemin, le passionné*, Précý-sous-Thil, Editions de l'Armançon, 1994.

² Maurice MARINGUE, *Les nouvelles d'Henri Guillemin*, mém.dactylographié, 16 pp., consultable à l'Académie de Mâcon (71000)

³ Henri GUILLEMIN/BEDE, *Rappelle-toi petit*, Lys, Editions d'Utovie, 1978 (rééd ; 1998, ill. P. Voillot)
Henri GUILLEMIN/ D. DUPLANTIER, *Une Histoire de l'autre monde*, Lys, Editions d'Utovie, 1982.

Henri GUILLEMIN / N. POMMAUX, *L'Histoire du français*, Arudy, Editions d'Utovie, 1981.

Henri GUILLEMIN/ M. FOUGERE, *Reste Avec nous*, Bats, Editions d'Utovie, 1989.

Sont ici uniquement référencés les textes publiés chez Utovie que nous avons consultés. L'histoire des éditions et rééditions mériterait un article à part qui n'est pas ici notre propos.

nourrir et se devait de produire pour y parvenir. Néanmoins, il suffit de résumer ces œuvres pour mesurer combien elles vont au-delà de la simple commande -d'ailleurs H. Guillemin indique les avoir d'abord conçues pour ses enfants - et contiennent thèmes et obsessions de leur auteur.

En 1942, dans *Une Histoire de l'autre monde*, l'historien revient sur la guerre de 1914-1918. Dans ce sombre récit, deux jeunes gens se retrouvent par hasard dans un café et l'un d'eux, qui semble moralement brisé, raconte comment un prisonnier allemand lui a donné son amitié dans cette période si brutale qui eut lieu quelques années plus tôt. L'homme est même allé jusqu'à se sacrifier et prendre sur lui le crime du père de l'enfant, qui, revenu inopinément du front, avait surpris son épouse en galante compagnie et tué l'amant de cette dernière. Toute la communauté s'est alors dépêchée de s'accommoder d'une vérité officielle rejetant la faute sur l'étranger. Mais l'enfant qui lui avait donné son amitié et avait même fait de lui une sorte de second père sort définitivement meurtri de cette période, ayant perdu confiance en sa communauté et sa famille.

Deux ans plus tard, en 1944, Henri Guillemin aborde cette fois-ci directement la figure du Christ dans un récit quelque peu étrange, à la construction complexe, intitulé *Reste Avec nous*. Un Juif de l'Antiquité rend compte du récit que lui a fait un ami, Elias Achim, savetier de son état, des jours que ce dernier vient de vivre à Jérusalem tandis qu'un certain Joshua, Nazaréen de son état, a été mis à mort. Le récit se veut immédiat ; il se présente comme un témoignage direct de ce qui deviendra plus tard le récit policé de la Passion tel qu'admis par les autorités ecclésiastiques. Ici, le lecteur revient aux sources même et assiste – comme en direct- à la mise à mort sordide d'un étrange jeune homme en qui la foule a voulu trouver un sauveur politique, avant de s'en détourner brutalement lorsqu'elle a compris qu'il n'agirait pas sur un plan concret. Le récit met aussi en scène un autre homme, ami du narrateur, Gesmas. Virulent opposant politique aux Romains et aux Pharisiens et condamné à mort, on comprend à la fin du récit qu'il devient celui qui passera à la postérité comme le « bon larron ». La narration se termine par l'illumination mystique du narrateur, témoin ignoré des textes officiels et passé sous silence, qui assiste par hasard à la scène connue de tous les chrétiens comme celle des pèlerins d'Emmaüs.

Cet étrange mélange entre l'histoire qui se fait et les traditions mémorielles plus ou moins souterraines se retrouve également dans les deux autres textes fictifs publiés durant cette même décennie. En 1945, *Rappelle-toi petit* met en scène le récit par un grand-père à son petit-fils des événements concernant le coup d'état de décembre 1852 dans un village situé entre Mâcon et Tramayes. Le narrateur, qui n'était alors qu'un enfant d'une douzaine d'années, rend compte du sacrifice du maire de son village, le bourrelier Goubaux. Fidèle à ses idéaux républicains, homme plein de bonté pour tous, notamment les enfants et les vieillards, ce dernier tente – appuyé par le modeste prêtre de sa commune – de résister avec panache au coup d'état mais devant la lâcheté des communes avoisinantes, il retourne à son village où l'attend une troupe qui va l'abattre impitoyablement, sans qu'il cherche même à s'y opposer.

Enfin, le dernier texte fictif que publie Henri Guillemin touche au fantastique et reconfigure des thèmes déjà abordés dans les textes précédents. En 1948, *L'Histoire du français*, construit avec un récit-cadre semblable à celui de *Rappelle-toi Petit*, évoque une nouvelle fois une communauté hostile à un étranger comme dans *Une Histoire de l'autre monde*. Dans une vallée isolée de la Suisse, séjourne un français dont on pense qu'il est un ancien terroriste ou bien un bandit. Vivant dans la marginalité, l'homme au visage horriblement brûlé fait peur à tous et refuse le contact humain que lui propose le prêtre du village. Bien vite, on le considère comme un sorcier et l'on assiste à son ignoble agression par les hommes de la famille Froidevaux, ses voisins, qui le rendent responsable de leurs malheurs. On pense alors au premier récit d'H. Guillemin qui contenait déjà un meurtre mais contre toute attente l'homme, pourtant jeté dans le vide, n'est pas mort. Il revient, se soigne péniblement et rumine sa vengeance. Il décide ainsi de brûler la ferme de ses voisins. Alors qu'il est prêt à partir commettre son méfait au cœur de l'hiver, un enfant, dont ni le Français ni le lecteur ne savent d'où il sort, vient se réchauffer auprès de lui. Il ne marque aucune crainte à l'égard du marginal. Bien au contraire, il lui offre une belle pomme rouge toute brillante et se penche vers lui avec tendresse avant de disparaître mystérieusement. Le Français, un temps traversé par le désir de le tuer, est bouleversé au point de vouloir faire la paix avec les Froidevaux. Il se rend chez eux avec un fruit mais ces derniers, terrorisés, l'abattent immédiatement. Avant de mourir, il a le temps de confier au prêtre la visite que lui a faite le gamin mystérieux dont les traces s'évanouissent à quelques pas de sa maison... On pense bien sûr à *Reste Avec nous* et à son atmosphère aux confins du conte, du récit fantastique et de la parole mystique.

A la lecture de ces résumés, loin du texte édité, sans la connaissance des collections concernées et sans l'appui des illustrations, il n'est guère évident que ces quatre nouvelles appartiennent à la littérature pour la jeunesse. La thématique et le registre en particulier ne se limitent pas à la topique classique du livre pour enfant d'alors mais ils ne la renient pas non plus complètement. Un rapport au jeune destinataire ambigu, voire dialectique, s'instaure et des effets de brouillage entre les genres littéraires sont visibles. Ils constituent la valeur - et la saveur- particulières de ces textes.

En effet, certains éléments plaident pour l'inscription de ces textes dans les caractéristiques de la littérature pour la jeunesse. Trois points méritent d'être remarqués.

En premier lieu, ces textes reprennent tous une structure discursive proche de celles des contes. Un narrateur s'adresse directement à un destinataire -enfant, ancien ami ou lecteur à venir- et l'ensemble de son récit est marqué de formes orales propres à cette littérature des récits traditionnels populaires, généralement transférés à la littérature de jeunesse. En effet, le dialogue y tient un rôle essentiel et permet de mobiliser l'enfant

par son interpellation régulière. L. Collodi, par exemple, dans *Pinocchio*⁴ a ainsi pris soin de commencer son récit par une situation énonciative du même type même s'il l'oublie ensuite. Pour faire honneur à ce genre populaire, et parfois méprisé, H. Guillemin prend soin d'oraliser ses formules (on sait depuis les travaux de P. Berthier que c'est là une caractéristique de son style) et de rappeler régulièrement la situation énonciative de son texte. Cela lui permet de proposer une forme accessible aux jeunes tout en rendant compte de la complexité du souvenir et de sa composition pour ses lecteurs adultes. Ainsi lorsque Louis, le narrateur second d'*Une Histoire d'un autre monde* commence à décrire à son ami d'enfance la naissance de son amitié avec le soldat Fritz, il lui indique :

« Je sais que je ne vais pas pouvoir t'expliquer bien comment il était, Fritz, et tout ce qu'il y a eu entre nous deux, Fritz et moi, à partir de cette minute-là. Laisse-moi te dire, vieux. Pense pas au type que je suis, pense à rien, essaye pas de savoir ce qui va arriver, tâche seulement de comprendre ce que c'était un bonhomme comme Fritz.⁵ »

L'aveu de faiblesse à raconter se transforme en mode d'emploi pour le jeune lecteur qui pourrait être trop centré sur l'action et ne se projetterait pas suffisamment dans la psychologie des personnages.

En second lieu, ces nouvelles incluent pour la plupart des personnages enfantins et si ce n'est le cas, ils proposent au moins des moments où le point de vue est celui d'un enfant, ou des passages dans lesquels H. Guillemin s'efforce de rendre compte du geste, de la parole, du sentiment de l'enfant, de ce que l'on pourrait « nommer » son naturel, ou encore sa vivacité et sa spontanéité. Pour cela, il fait appel à ses propres souvenirs. L'auteur a indiqué qu'enfant, il adorait les feux d'artifice qu'il observait sur les quais de Mâcon. Il en est de même du narrateur de *Rappelle-toi Petit* : son émerveillement d'alors lui revient ; il s'attarde sur ce détail au point que son petit-fils semble s'impatienter... De même, lorsque le tocsin du coup d'état sonne, l'enfant croit à un incendie et il est un peu déçu que ce ne soit pas cela... Auparavant, il a été particulièrement fier de monter pour la première fois sur un cheval. On retrouve là des notations fines, proches d'une réelle psychologie enfantine. De même, dans la pourtant terrible *Histoire du français*, le passage où l'enfant spontanément vient se câliner auprès de l'homme fait oublier la laideur de ce dernier, à lui tout comme au lecteur. « Et il met la tête contre la sienne, sa joue contre les cheveux, une seconde, à peine une seconde. - Vous êtes gentil.⁶ » Cette parole surgit comme elle peut le faire dans la bouche d'un enfant qui assimile sensations et sentiments. Elle s'inscrit bien sûr dans le sous-texte religieux de la nouvelle, sorte de conte noir de Noël dans lequel survient un étrange Divin Enfant mais elle est aussi l'écho d'un geste enfantin confondant de naturel dans sa simplicité. Il est à noter que le seul texte qui ne fasse pas appel à l'enfance soit *Reste Avec nous*. Néanmoins il demeure en ce

⁴ Comme H. Guillemin le fera plus tard, Collodi commence par contrevenir à l'horizon d'attente habituel des enfants : « Il y avait une fois... Un roi ! diront tout de suite mes petits lecteurs. Non, mes enfants, vous vous êtes trompés, il y avait une fois un morceau de bois. », Carlo COLLODI, *Les Aventures de Pinocchio*, Paris, Gallimard, Folio classique, 2002, p.47.

⁵ Henri GUILLEMIN, *Une Histoire d'un autre monde*, op.cit., p.28.

⁶ Henri GUILLEMIN, *L'Histoire du français*, op.cit., P.31.

texte le souci de rendre compte d'une langue naïve, au sens premier du terme, proche du naturel. Le scripteur insiste en effet sur le soin qu'il a pris à retranscrire la parole d'un simple savetier. De l'enfance à la pauvreté et à l'humilité, le lien est évident.

D'ailleurs toute une tradition du grand roman populaire et pour enfants du XIX^e siècle qui s'appuie sur ce lien est mobilisée par Henri Guillemin. On pense aussi bien au Dickens d'un *Conte de Noël* ou d'*Oliver Twist* qu'à G. Bruno ou H. Malot. En effet, les figures d'enfants présents dans ces récits sont des enfants pauvres, dont le père est absent et qui se cherchent des figures paternelles de substitution, que ce soit le maire Goubaux ou « l'ami Fritz » ; l'enfant mystérieux semble, quant à lui, apporter sa douceur à un homme privé du lait de la tendresse humaine...

Dans ces textes, comme dans les romans-feuilletons populaires, les riches, les arrogants n'apportent que douleur et souffrance. On voit ainsi à l'œuvre quelques figures maléfiques et complotieuses comme celles de M. de Montmain dans *Rappelle-toi Petit*. Toutefois, l'auteur montre surtout que ces personnages n'existeraient pas sans la lâcheté et l'hypocrisie de ceux qui les entourent. L'expérience de l'Occupation et la lecture particulière que Guillemin fait des Évangiles (en insistant notamment sur le rôle néfaste de la foule versatile) ont certainement contribué à faire pour lui du Mal une figure plus diffuse et plus ambiguë que celle totalement personnalisée dans les feuilletons évoqués plus haut. En revanche les figures héroïques et sacrificielles, incarnations de la bonté humaine et même christique demeurent dans les quatre récits étudiés. Ainsi, cette littérature, qui ne cache aux enfants ni la souffrance, ni la mort, ni les tragédies historiques leur offre néanmoins des espaces de « consolation » et de transcendance qui instaurent un dialogue de vie avec eux.

En ce sens, comme durant toute sa vie et dans toute son œuvre, H. Guillemin refuse la mièvrerie et notamment celle d'une certaine littérature pour enfants. Il l'affirme haut et fort dans *Rappelle-toi petit* : « Ecoute fiston, ce n'est pas une histoire pour amuser les petits enfants !⁷ ». Et d'ailleurs le récit se termine par une fin ironique et doublement brutale qui n'est pas sans rappeler l'art de la chute de Maupassant⁸ ; elle demeure aussi ouverte, appelant ainsi implicitement l'enfant-lecteur à poursuivre le chemin tracé et à se révolter. La violence physique, le fantasme de meurtre prennent également place dans ces récits : le Français ainsi est tenté un court instant d'étrangler l'enfant qui est venu se réfugier chez lui pour punir toute la communauté dont il est exclu :

⁷ H. GUILLEMIN, *Rappelle-toi Petit*, op.cit., p. 11.

⁸ Voir en particulier, la nouvelle *Saint Antoine* (parue en 1882) qui évoque la mort d'un brave soldat prussien lors de l'Occupation de 1871, empalé par une fourche sous un tas de fumier avec la complicité générale du village. On y retrouve la même ambiance hostile et hypocrite que celle régnant à La Roche Vineuse, village où travaille Fritz pour les Carrières de la Lie.

« C'est un rêve [...] il mettrait le pouce sur le devant du gosier, l'index prenant appui sur la nuque et il serrerait et ça n'irait pas plus long (sic) que pour refroidir un poulet.⁹ » Mais il renonce car l'enfant à cet instant mange sa pomme... *Une Histoire de l'autre monde* évoque quant à elle - de manière implicite- l'adultère et même la crainte qu'éprouve la mère d'une amitié entre son jeune fils et le soldat entachée de désir... En rendant ces soupçons à peine déchiffrables, H. Guillemin a l'habileté suprême de laisser ainsi à l'enfant un champ d'inférences et d'interprétations correspondant à son âge et à sa maturité affective et intellectuelle, l'amenant à s'interroger sans rien lui imposer.

En ce sens il n'est guère surprenant que ces œuvres aient été rééditées dans les années 1980. On peut en effet affirmer que Guillemin, en écrivant dès les années 1940 ces textes qu'il adresse notamment aux enfants, fait figure de précurseur d'un courant qui se développera beaucoup après mai 1968. Les intellectuels et les artistes s'intéressent alors aux dominés ainsi qu'aux formes littéraires que l'institution juge mineures. Ils vont donc largement investir le champ de la littérature jeunesse, faisant de celle-ci le lieu d'expérimentation de nouvelles formes artistiques et de nouveaux enjeux éducatifs. On s'appuie sur l'imaginaire enfantin, on y dénonce les autorités politiques, les conventions sociales ; les figures parentales et adultes n'y sont plus sacralisées. Utopie s'inscrit parfaitement dans ce courant et l'on pourrait étudier en détails comment les illustrateurs mobilisés, dont par exemple Bédé ou Nicole Pommaux (épouse et coloriste d'Y. Pommaux, l'un des plus grands auteurs d'albums contemporains à L'Ecole des Loisirs) ont créé cette mouvance dont l'un des fleurons était alors la maison d'édition dirigée par Christian Bruel, « Le sourire qui mord ». Cet engagement politique se retrouve jusque dans les illustrations de *Reste Avec nous* : l'une d'entre elles consacrée à la répression après l'épisode des marchands du temple actualise clairement le récit en représentant les forces de l'ordre sous les traits des CRS représentés sur les affiches contestataires de mai 1968. Utopie présente en quatrième de couverture *Une Histoire de l'autre monde* ainsi :

« Après avoir dénoncé le fascisme et le racisme dans ses précédents contes pour enfants [...] HENRI GUILLEMIN nous donne ici une grande et belle leçon de pacifisme et d'amitié entre les peuples. ».

A cette même époque, Utopie publie également Christian Poslaniec venu du courant Sexpol¹⁰, alors tout jeune auteur qui deviendra l'un des membres essentiels du renouvellement des études consacrées à la littérature pour la jeunesse. Toute cette mouvance intéresse H. Guillemin qui n'hésite pas à publier une préface à l'ouvrage -très important dans le mode scolaire et culturel- de E.-H. Cuvelier *Le Mime, le jeu dramatique et l'enfant*. Il admet bien volontiers n'y rien connaître mais approuve les fondements du projet et rapproche ce travail des projets éducatifs de Tolstoï : « respecter,

⁹ Henri GUILLEMIN *L'Histoire du français*, op.cit., p.30.

¹⁰ Courant et revue proches des idées de Wilhelm Reich qui s'intéresse aux liens entre politique et corps et publie dès octobre 1976 un numéro 09 consacré aux « Enfances ».

préserver l'instinct de création chez l'enfant.¹¹ » Enfin l'indéfectible amitié qui le lie à Claude Roy, l'un des meilleurs auteurs pour la jeunesse de l'après-guerre, se nourrit certainement de cette immense considération pour l'enfance et de leur confiance commune dans l'intelligence et la sensibilité de cette dernière lorsqu'elle n'est pas inutilement bridée ou humiliée.

C'est pourquoi l'on peut finalement lire ces textes, non comme des œuvres aux marges de la création d'H. Guillemin mais plutôt comme le point central et secret de celle-ci. H. Guillemin indique dans ses entretiens avoir détruit la plupart de ses écrits fictionnels ; pourtant ces nouvelles montrent un réel talent. Elles s'inscrivent aussi dans un espace très intime de l'auteur que finalement sa pudeur a souvent recouvert. Elles renvoient aussi bien à sa biographie qu'à ses obsessions personnelles d'écrivain. Sur le plan biographique, elles se nourrissent de ses souvenirs et de ses goûts d'enfance, on l'a vu et l'on pourrait multiplier les exemples concernant ses souvenirs de la Première Guerre Mondiale ainsi que ses déceptions lors de la Seconde. Ces textes constituent ainsi des jeux d'échos entre les différentes périodes historiques qui l'ont obsédé. Ils sont aussi le lieu d'une rêverie sur les textes littéraires qui l'ont fondé en tant que lecteur et qui constituent sa bibliothèque intérieure. La figure christique est omniprésente mais l'atmosphère fantastique ou bien au contraire prosaïque de ces contes lui permet d'en rendre compte tout en laissant place à ses doutes profonds sur la nature du Christ et la réalité des miracles. Le don de la pomme évoque aussi bien celui des chandeliers dans *Les Misérables* qu'une sorte d'anti-Genèse où le fruit transmis n'ouvre pas au Mal mais au Bien. Enfin, le choix d'un destinataire enfant dans ces textes renvoie peut-être au drame personnel de l'auteur qui a perdu un jeune fils. L'écriture de ces courts textes peut alors apparaître comme un message différé et permanent à cet Absent que ce grand bavard d'H. Guillemin évoque fort peu, mais à chaque fois avec beaucoup de force¹².

Tous ces textes se présentent enfin comme le lieu de transmission d'un secret. Tous les incipit insistent sur ce point : les nouvelles fonctionnent comme des révélations. Révélations destinées à un seul ou à quelques êtres. D'une manière générale, l'opinion commune ne saura rien de la vérité qui se fait jour dans les nouvelles ; leurs voix seront recouvertes par le linceul de l'histoire officielle et de l'opinion commune. Ces récits montrent ainsi comment la Révélation demeure toujours de l'ordre du secret.

On a bien souvent reproché à Henri Guillemin de fouiller les « petits secrets des grands hommes » mais ces beaux textes nous montrent que les petits secrets forment les

¹¹ Henri GUILLEMIN, *Préface* à Eugène-Henri CUVELIER, *Le Mime, le jeu dramatique et l'enfant*, Paris, Nathan, 1981, s.p.

¹² Voir au sujet de la place de la tendresse et du rapport qu'entretient Henri Guillemin à l'enfance, le chapitre final de Patrick BERTHIER, *Guillemin, légende et vérité*, Arudy, Editions d'Utovie, 1982, p.192 et sqq.

grands et que leur révélation relève de l'initiation. Pourfendeur de légendes, H. Guillemin en a aussi créé quelques-unes. Ces textes - modestes par leur taille et le public qu'ils revendiquent - forment néanmoins des légendes au sens premier du terme « legenda » : ce sont des textes qu'il nous faut lire...